

TRANSMETTRE ? SAVOIR TRANSMETTRE ? SAVOIRS DU TRANSMETTRE ?

Marianne Géron

COMME beaucoup d'instituteurs, j'ai passé le concours d'entrée à l'Ecole Normale, pour apprendre "théoriquement" à enseigner et acquérir des connaissances sur la psychologie de l'enfant.

A la suite de ces trois années de cours théoriques et de stages pratiques où l'on se forge une âme d'enseignant, j'étais, en vérité, peu armée pour prendre en charge une trentaine d'enfants.

Loin d'avoir résolu les difficultés qui s'étaient accumulées tout au long de ces stages, l'Ecole Normale ne répondait pas entièrement à mon attente : comment transmettre à des enfants un savoir de façon pertinente, sans faire trop d'erreurs de contenu ? Comment envisager la transmission du savoir dans le cadre des stages pratiques et des observations aux côtés de professionnels plus avertis ?

Ces questionnements ont donc influé sur ma décision de me diriger vers les Sciences de l'Education.

Chemins de praticiens

Perspectives documentaires en sciences de l'éducation, n° 16, 1989

1. De la pédagogie à la didactique

Les Sciences de l'Education étaient un moyen de prolonger ma formation, d'approfondir la théorie et la pratique, de découvrir d'autres savoir-faire et, dans le même temps, le domaine de la didactique, discipline dont j'ignorais jusqu'alors l'existence. En effet, je n'avais pas été habituée, durant ma formation antérieure, à distinguer ce qui pouvait être de l'ordre de la pédagogie (recouvrant plutôt la situation de formations et ses références théoriques) ou de l'ordre de la didactique (technique de transmission des connaissances), tous les modèles pédagogiques pouvant être pris en compte par la didactique.

Les Sciences de l'Education ont donc été un moyen de réfléchir à cette question de la transmission des connaissances.

2. Les prémices de la recherche

Cette démarche m'a permis de construire de façon opérationnelle des outils pour appréhender une situation dans son ensemble.

Il est évident qu'elle a modifié également ma pratique, mais ne l'a pas changée du tout au tout. Les connaissances que l'on acquiert en Sciences de l'Education ne sont pas forcément applicables dans une classe (du moins pour le moment). Cela n'a rien à voir avec des recettes ou des modèles pédagogiques. Les Sciences de l'Education m'ont permis d'acquérir une méthodologie, une approche plus scientifique de la transmission du savoir et de son élaboration et un recul plus important par rapport à ma pratique.

3. Une communication parasitée

Lors de ma formation antérieure, la relation Emetteur-Récepteur n'avait guère été explorée. La communication en Education concerne différents acteurs. Je me limiterai à la relation enseignant-enseigné.

Cette relation suscite différentes questions : quelles sont les connaissances déjà acquises par chaque élève ? Où chacun en est-il dans l'élaboration de son savoir ? Comment se positionne-t-il par rapport à ce savoir ?

Et l'enseignant ? A-t-il approfondi les éléments de la connaissance qu'il veut faire acquérir ? Est-il au point avec ses connaissances ?

Il y aurait encore et encore des questions à soulever.

La pratique d'enseignement fonctionne souvent encore selon le schéma Question Stimulus Réponse, cher aux Behavioristes. Ces mêmes Behavioristes ne tiennent aucun compte de l'enfant et de ce qu'il représente. Il est là pour apprendre, c'est une sorte de boîte noire.

4. Itinéraire de recherche

Le corpus d'enseignement que j'ai suivi à Paris V (Université René Descartes)¹ m'a permis de m'intéresser plus précisément à cette "boîte noire", par des moyens d'investigation permettant de faire progresser sa pratique d'enseignant, de choisir avec pertinence la situation de formation en regard du savoir à transmettre et en fonction de l'élève.

Parmi ce corpus, outre "Psychologie et appropriation des connaissances à l'école" dirigé par Graciella Ricco, deux enseignements m'ont essentiellement influencée : il s'agit d'une part de "Programmation des Actions Didactiques" (PAD), dirigé par Michel Roger, et d'autre part "Didactique des mathématiques", dirigé par Gérard Vergnaud.

a - La PAD

La PAD m'a permis de me pencher sur les moyens de transmettre des connaissances, en essayant de ne rien laisser au hasard :

- en étudiant dans un premier temps le **champ conceptuel** de la matière à enseigner. C'est aller chercher le savoir à sa source et non se contenter des manuels scolaires ou du livre du maître. Cette étude permet de cerner avec le plus d'exactitude possible le savoir, déjà constitué ou en cours de constitution, qui sera source d'enseignement,

- en étudiant le **champ cognitif du sujet**. Où en est-il de son savoir ? Quelles sont ses représentations ? A-t-il déjà des connaissances en la matière ? Cette étude permettra de mettre en place une situation didactique appropriée,

- en étudiant la **champ cognitif du formateur** (donc notre propre champ cognitif), ce qui est important. Il est essentiel de savoir quelles représentations nous avons nous aussi de la matière à enseigner, et de pouvoir les rectifier, voire les remettre en question;

- Alors, l'action didactique peut être mise en place.

Mais elle n'est pas figée et, à tout moment, l'enfant aussi bien que l'enseignant peuvent réguler cette action.

1. Voir dans la bibliographie : « Mes travaux personnel ».

Dans le même temps, cela permet au formateur, donc à celui qui va évaluer son action à travers les élèves, de faire face à des difficultés de construction du savoir et d'analyser les échecs rencontrés.

Ceci est très rapidement expliqué et je suis persuadée que des enseignants utilisent cette démarche, sans forcément employer les mêmes termes.

D'autre part, la périphérie de l'approche didactique ne se limite pas essentiellement aux champs conceptuels et cognitifs. Le champ relationnel est bien sûr à prendre en compte, bien que plus complexe à cerner. Il demanderait un long développement pouvant faire l'objet d'un autre article. Il était cependant indispensable d'y faire référence.

b - L'exemple des mathématiques

L'exemple des mathématiques m'a permis dans un premier temps de saisir comment une approche de type didactique pouvait remettre en question les représentations que je m'étais constituées à propos de cette discipline.

Dans un deuxième temps, cela m'a permis de faire la lumière sur certains blocages, ou plutôt difficultés, que les enfants rencontrent lors de l'utilisation de certaines structures mathématiques, en accord avec les différents stades de l'enfant définis par Jean Piaget.

L'analyse de protocoles y aide : quelles sont les erreurs faites par l'enfant ? Quelles ont été sa démarche, sa logique, pour arriver au résultat ? Comment reprendre ces erreurs pour que l'enfant puisse évoluer dans l'acquisition de ses connaissances ?

5. Partager les savoir-faire

Face à tous ces questionnements sur notre pratique, nous avons voulu - quelques enseignants, conseillers pédagogiques, formateurs et universitaires - mettre en commun nos connaissances et nos pratiques à propos de la didactique.

C'est ainsi qu'une association est née : l'Association Française de Didactique, ou A.F.D. Pour expliquer en trois mots ses motivations et son avenir, je reprendrai ses fondements :

"Elle a pour objet la promotion, le perfectionnement, la recherche et la réalisation d'applications dans le domaine :

- de la didactique se référant aux modèles théoriques de la "Programmation des Actions Didactiques" (PAD) et

- des didactiques des disciplines dans des situations didactiques diverses".

Notre ambition serait de diffuser le "modèle PAD" hors institution universitaire, afin de pouvoir multiplier les approches. Le débat reste donc ouvert...

Pour mieux se connaître, nous éditons une revue, *Didactique(s)*, carrefour de praticiens soucieux de réfléchir et confronter leur savoir-faire. Le premier numéro paraîtra courant mars¹.

Conclusion

Les Sciences de l'Education sont loin d'être une Bible et sont loin de faire la lumière sur tous les problèmes d'enseignement mis à jour aujourd'hui. Bien des questions restent encore ouvertes que la didactique, plutôt cognitiviste, n'a pas élucidées.

Loin de rassurer, les Sciences de l'Education amènent à une remise en question continue.

Une des difficultés du métier d'instituteur est la pluridisciplinarité. On ne peut être objectivement "maître" de tous les savoirs des nombreuses disciplines que l'on enseigne. Mais le plus important est d'adopter une démarche rigoureuse.

L'école ne permet pas assez à l'enfant d'intégrer le pourquoi de sa présence en ce lieu. La finalité de la démarche pédagogique devrait être expliquée davantage.

La didactique permet la symbolisation de l'acte pédagogique. L'identité des Sciences de l'Education reste encore à confirmer, cette discipline n'ayant pas de caractères propres. C'est à travers d'autres disciplines que son discours se constitue. Peut-être la didactique contribuera-t-elle, par la démarche spécifique qu'elle réclame, à y contribuer : **se regarder faire et en saisir les enjeux.**

Voilà donc quelques traces de mon itinéraire en Sciences de l'Education. Je souhaite qu'elles puissent inciter d'autres de mes collègues à participer à cette démarche de réflexion que l'on pourrait résumer ainsi : **Ce que transmettre veut dire.**

Marianne Géron

*Maître en Sciences de l'Education
Institutrice Ris-Orangis*

1. Vous pouvez vous le procurer au siège social de l'association : AFD - Ecole Paul Bert - 19, bd Combes-Marnes - 91100 Corbeil. Voir encadré p. 40.

Mes travaux personnels (Université de Paris V)

En licence

- Mise en place d'une expérimentation à propos du concept de respiration, avec des enfants de Cours Moyen Deuxième Année de l'Enseignement Primaire. 1987 - Psychologie).
- La pratique documentaire en milieu scolaire : choix pertinent d'un document en Géographie, adapté à un besoin ponctuel des élèves de Cours Moyen 1ère et 2ème années (1987 - PAD - En collaboration).

En maîtrise

- Comparaison de deux méthodes d'enseignement à l'aide de tests paramétriques (1988 - Statistique).
- Enfants et rythmes scolaires : à propos de l'aménagement du temps scolaire, ou ATS (1988 - Animation socio-culturelle).
- La prise de décision de l'enseignant face aux erreurs d'enfants de Cycle Préparatoire de l'Enseignement Primaire (1988 - Psychologie - En collaboration).
- Les Enseignants et la Didactique dans l'apprentissage de la lecture chez les enfants de trois à huit ans. Approche théorique et pratique (1988 - PAD - En collaboration).

Les ouvrages qui comptent dans ma formation

- BACHELARD (G.). - *La formation de l'esprit scientifique* - Vrin, 1987
- BARUK (S.). - *L'âge du capitaine. De l'erreur en Mathématiques*. - Ed. Seuil, 1982.
- BROUSSEAU (G.). - *Les objets de la didactique des mathématiques* - Actes de la seconde école d'été de didactique des mathématiques, IREM d'Orléans, 1982.
- CHEVALLARD (Y.). - *La transposition didactique, du savoir savant au savoir enseigné*. - Ed. La Pensée Sauvage, 1985.
- DOISE (W.), MUGNY (G.). - *Le développement social de l'intelligence*. - Inter-Edition, Paris, 1981.
- PIAGET (J.). - *L'équilibration des structures cognitives*. - PUF, Paris, 1975.
Six études de psychologie. - Denoël, Paris, 1954.
- PIAGET (J.), INHELDER (B.). - *La psychologie de l'enfant*. - PUF, 2e Ed., Paris, 1966.
- SCHUBAUER-LEONI (M.L.). - *Le développement cognitif des enfants à l'école primaire. La psychologie de l'apprentissage dans les différentes situations pédagogiques*. - Communication présentée au Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1985.
- VERGNAUD (G.). - *L'enfant, la mathématique et la réalité*. - Collection Exploration Recherche en Sciences de l'Education, Peter Lang, 3e Ed., Berne, 1985.